

SESSION 2012

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5
Durée : 2h30

Objet d'étude : identité et diversité

Texte 1

Jade, jeune femme moderne, héberge chez elle sa grand-mère, Mamoune, pour lui éviter la maison de retraite. C'est l'occasion pour les deux femmes de se découvrir.

Jade mit de l'eau à chauffer en tremblant un peu, comme si elle sentait que les révélations de Mamoune n'allaient pas être banales. Tout en accomplissant les gestes rituels d'ébouillanter la théière, et de doser faiblement le thé à infuser, elle se souvint que c'était elle qui avait initié Mamoune à cette boisson à l'époque où celle-ci ne supportait plus la chicorée. Mamoune en profita pour commencer son histoire. Elle se mit à lui parler, à chuchoter presque, comme si on les écoutait. Elle semblait guetter les réactions de Jade avec une grande attention.

– J'ai beaucoup lu, depuis très longtemps. Je suis une lectrice assidue, une amoureuse des livres. On pourrait le dire ainsi. Les livres furent mes amants et avec eux j'ai trompé ton grand-père qui n'en a jamais rien su pendant toute notre vie commune.

Jade eut l'impression que Mamoune lui assénait cette révélation comme si elle avait fait le trottoir, transformant la lecture en une activité inavouable. Son visage s'était métamorphosé. À la fois honteuse et ravie, sa grand-mère semblait une autre femme, plus jeune.

– Pourquoi ne l'avoir jamais dit ? Personne n'aurait trouvé déplacé que tu aimes lire ?

Mamoune soupira en secouant la tête ce qui était toujours chez elle le signe d'un désaccord profond avec le tour que prenait la discussion. Jade fut rassurée de retrouver un instant sur son visage une réaction plus familière.

– Remplace les éléments à mon époque. J'étais une petite ouvrière d'une vallée industrielle, fille de paysans montagnards, puis femme d'un ouvrier. J'avais mon certificat d'études, ce qui était déjà rare pour une femme de la région. Je gardais des enfants et il faut croire que je donnais satisfaction puisqu'on m'en amenait sans cesse de nouveaux. Je n'avais pas de mérite, je les adorais. Et ils furent même ma cachette de lectrice. Aux bébés, je pouvais lire des extraits de Victor Hugo, de Flaubert ou de Joyce.

– Tu as lu Joyce aux bébés que tu gardais ?

Grâce à cet exemple-là, Jade réalisa l'énormité de la révélation. Sa grand-mère connaissait Joyce, ce qui était déjà incongru et de surcroît elle le lisait à des enfants ! Cela tenait de la fiction ! Mamoune, elle, n'avait pas l'air de plaisanter.

Frédérique Deghelt,
La grand-mère de Jade, (2009)

Texte 2

En 2000, Sarah Bouyain réalise un film documentaire étonnant sur l'histoire méconnue des métis coloniaux ouest-africains : Les Enfants du Blanc. Deux ans plus tard, elle publie Métisse façon, recueil de nouvelles intimistes sur le même sujet. Elle-même franco-burkinabè, elle revient sur son travail, ses découvertes et leurs résonances dans son histoire personnelle.

Ma grand-mère, métisse coloniale

Évidemment les conditions du métissage de ma grand-mère diffèrent des miennes. Sa mère, Diouldé, fut enlevée par l'armée coloniale alors qu'elle gardait des bœufs. Elle servit de *mouso*¹ à un certain lieutenant Boullais (je l'écrivis longtemps Boulet avant de découvrir la véritable orthographe de son nom !). Ma grand-mère naquit de cette union temporaire.

Prénommée Fatimata par sa mère, peuhle et musulmane, elle grandit auprès de ses grands-parents maternels. Le lieutenant Boullais était rentré en France où il mourut à quelques jours de l'armistice de 1918. Diouldé s'était remariée. Fatimata fut choyée par sa famille maternelle jusqu'à ce que les autorités coloniales l'enlèvent pour la conduire à la mission catholique de Ouagadougou. Là, Fatimata fut baptisée Jeanne. Durant dix ans, ma grand-mère servit de bonne aux sœurs. Un jour, lassée d'être si mal traitée, elle se fit admettre à l'orphelinat des métis de Ouagadougou.

Ainsi, parce qu'elle était métisse, ma grand-mère avait été séparée de ses parents ! Cet aspect me tourmentait lorsque j'étais enfant. Il me ramenait au malaise que j'éprouvai lorsque l'on me disait, me voyant avec mon père ou ma mère, que je ne leur ressemblais pas.

Au fil des années, cette histoire m'obséda de plus en plus. J'interrogeais constamment ma grand-mère et notais que sa version des faits variait parfois... Non pas parce qu'elle mentait, mais parce qu'elle s'efforçait de boucher des trous, de créer des jonctions entre les différents pans de son histoire. Au Burkina, je côtoyais d'autres métis nés de la colonisation. Je n'osais pas les interroger, mais restais à l'affût des allusions ou bribes d'histoires qu'ils lâchaient sur le sujet.

Ces éléments disparates, notés scrupuleusement dans des cahiers, constituent la matière des nouvelles consacrées au métissage colonial qui figurent dans *Métisse façon*² et dont j'ai commencé la rédaction vers 1994. Dans ces histoires où j'évoquai le destin particulier des métis nés de la colonisation, j'explorai surtout le rapport qu'ils entretiennent avec leur propre histoire, incertaine, parsemée d'éléments laissés à leur seule imagination. Les héroïnes de ces nouvelles sont de vieilles femmes. Elles ont enfoui sous les années leur passé douloureux. Celui-ci ressurgit à la faveur d'une rencontre, d'un incident... De plus, la fiction me permit de donner vie au personnage à la fois central et terriblement absent de l'existence des métis : leur père.

Sarah Bouyain,
(Entretien site interne africultures.com - 2005)

¹ *Mouso* signifie femme en bambara. C'est ainsi que l'on appelait les compagnes africaines des coloniaux français.

² *Métisse façon*, éditions la chambre d'échos, 2003.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez le corpus en trois à six lignes en montrant son unité.
(3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1. Quelle situation la révélation du secret crée-t-elle au fur et à mesure entre Jade et sa grand-mère ? (4 points)

Question n°3 : Texte 2. Quels procédés d'écriture traduisent l'importance pour l'auteur de la réflexion sur l'identité ? (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Selon vous, est-il important d'avoir des liens avec des grands-parents pour construire son identité ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.